

# Lézard vivipare

*Zootoca vivipara* (Lichtenstein, 1823)

Nombre de données : 1165

Altitudes extrêmes :

Mini : 407 m à Volvic (63) Maxi : 1886 m  
au Puy de Sancy, Chastreix (63)



© Mathieu Ausanneau

Statut international	Protection nationale	Liste Rouge Nationale
Convention de Berne : Annexe III	Protégé, Article 3 de l'arrêté du 19/11/2007	LC Préoccupation mineure

## Présentation

Ce lézard de taille moyenne (longueur totale des adultes comprise entre 12 et 17 cm) se caractérise par son aspect relativement massif et court sur pattes, sa queue épaisse, et sa petite tête au museau peu pointu.

Les écailles du dos sont grosses et légèrement carénées.

La coloration est variable (du noirâtre au jaunâtre en passant par le brun, le marron ou le rougeâtre) mais la couleur verte est toujours absente.

Les motifs dorsaux présentent souvent une ligne foncée bordée par deux lignes latérales claires.

Pas très agile, il se déplace lentement et en ondulant. Il peut facilement être confondu avec le Lézard des murailles par les observateurs peu avertis.

Tout comme l'Orvet fragile, il se distingue des autres lézards par son mode de reproduction ovovivipare, c'est-à-dire que le développement des embryons est interne et que les petits naissent entièrement formés.



© Grégory Deso

## Répartition - Habitat

Espèce de lézard la plus nordique dans le monde, le Lézard vivipare affectionne les milieux montagneux et humides mais il peut aussi se retrouver en plaine. Il a une vaste aire de répartition mondiale allant de l'Irlande au Japon et du sud de la Bulgarie au nord de la Norvège.

En France, il est présent dans la plupart des régions à l'exception du pourtour méditerranéen et d'une zone allant de la Vendée à la Haute-Garonne.

En Auvergne, le Lézard vivipare est présent dans tous les massifs (Sancy, Monts du Cantal, chaîne des Puys, Mézenc, Livradois, Forez, Monts de la Madeleine, Margeride, Aubrac...).

Il a été observé jusque sur les plus hauts sommets (1886 m), régulièrement sur les hauts plateaux du Cézallier et de façon plus localisée sur la Planèze de Saint-Flour et le Devès.

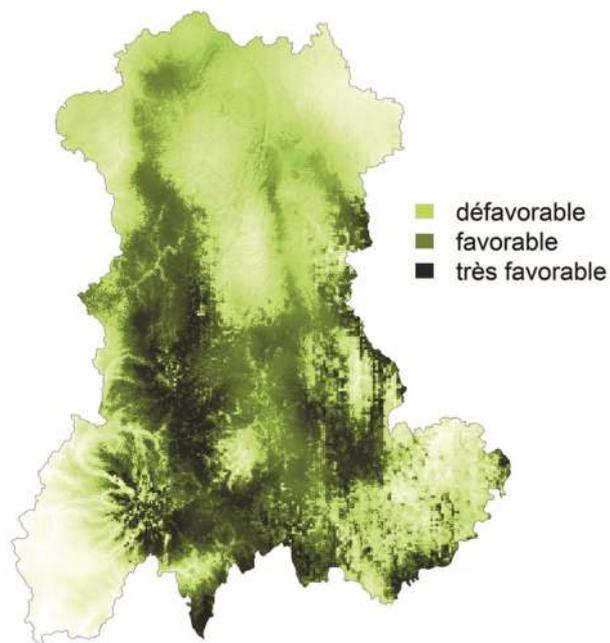
Il est donc bien présent dans le Cantal et le Puy-de-Dôme, un peu plus sporadique en Haute-Loire et rare dans l'Allier.

Dans les sites d'altitude, il peut se rencontrer dans une large palette d'habitats plus ou moins humides (landes, prairies, tourbières...), mais il a

tendance à délaisser les habitats rocheux trop secs pour lui et les boisements denses.

Dans le Cantal et le Puy-de-Dôme, le Lézard vivipare a été également observé à des altitudes modestes comprises entre 407 m et 700 m où il se cantonne seulement à quelques secteurs frais et humides (zones tourbeuses en général).

## Discussion - Efforts de prospection



*Niche climatique de Zootoca vivipara*

© Adrien Pinot

La modélisation montre que l'espèce est très spécialisée et sélectionne une niche climatique particulière, constituée d'habitats frais, souvent situés en altitude.

L'absence surprenante de données dans certains secteurs des massifs, notamment en Haute-Loire, doit inciter à prospecter ces zones qui potentiellement sont susceptibles de l'accueillir.

Par ailleurs, les données anciennes de l'Allier (Brugière, 1986) et de l'ouest Cantal posent des questions quant à la répartition passée de l'espèce dans les secteurs de plaine et d'altitude moyenne.

Sont-elles le reflet d'un manque de prospections ou d'une réelle disparition ?

Des recherches ciblées aux zones humides et plus particulièrement aux zones para-tourbeuses de ces secteurs pourraient apporter des éléments de réponse.

Si l'hypothèse de la disparition était vérifiée, les causes pourraient être multiples.

Le Lézard vivipare souffre de la dégradation et de la destruction des zones humides mais aussi des changements climatiques.

En effet, il semble être particulièrement sensible à l'élévation des températures nocturnes, qui accélère son métabolisme et son vieillissement (Bestion *et al.* 2015 ; Rutschmann *et al.* 2016).

# Lézard vivipare

*Zootoca vivipara*

